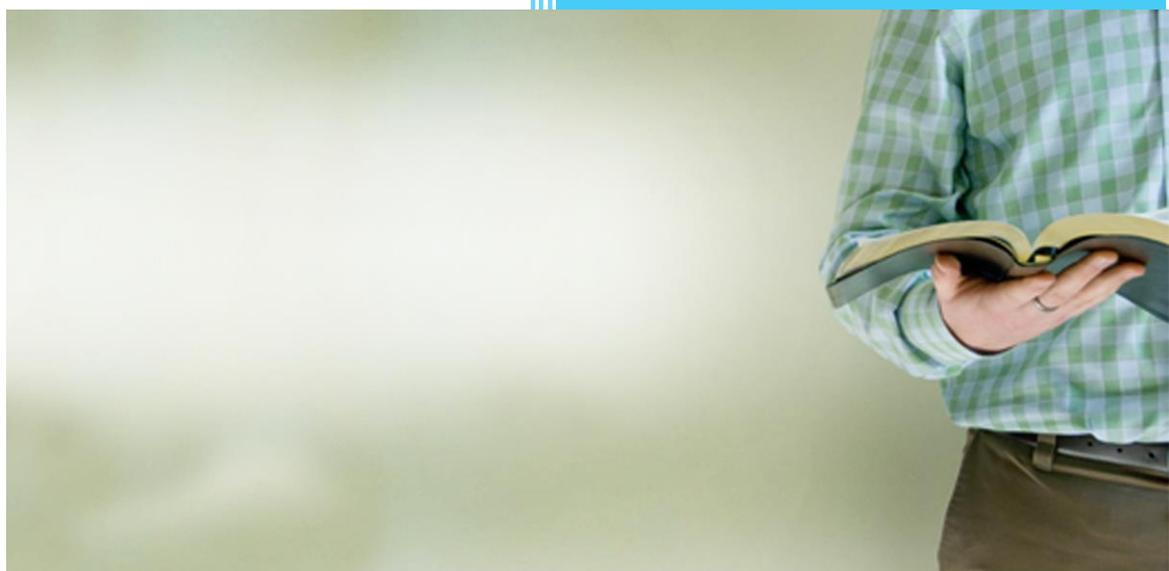


Interpréter la Bible : pourquoi et comment ?



Timothée
Minard

Interpréter la Bible : Pourquoi et comment ?

Timothée Minard

Avril 2017



Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](#).

Ce document peut être diffusé et partagé librement, à condition de faire référence à son auteur et au site timotheeminard.com. [Toute utilisation commerciale est interdite.](#)

Malgré la gratuité de ce livret, vous pouvez **rémunérer son auteur** pour son travail en vous rendant [sur cette page](#).

Cet ebook reprend une série d'articles publiés sur le site timotheeminard.com. Elle est une adaptation de cours donnés lors d'une session [Formapré](#) (Formation de Responsables d'Eglise).

INTRODUCTION

Le livre des Actes nous raconte la rencontre surprenante entre l'évangéliste Philippe et un eunuque éthiopien (Ac 8.26-40). Celui-ci est assis sur son char, en train de lire le prophète Esaïe. Philippe l'interpelle alors par cette question : « Comprends-tu ce que tu lis ? » (Ac 8.30). L'eunuque éthiopien lui répond par la négative.

Pourquoi ne comprenait-il pas le texte biblique ? Peut-être à cause de la barrière de la langue, de la distance culturelle, ou simplement de la difficulté du texte d'Esaïe 53. Ou peut-être était-ce parce qu'il lui manquait l'éclairage du Saint-Esprit ?

Quelles qu'en soient les raisons, l'eunuque éthiopien ne comprenait pas le texte biblique. Il avait besoin d'explications. Philippe va alors lui expliquer ce passage d'Esaïe 53 en l'interprétant à la lumière de « la Bonne Nouvelle de Jésus ».

Ce petit exemple – il y en aurait bien d'autres – montre que le texte biblique a besoin d'être compris, autrement dit « interprété ». La question de l'interprétation – ou de l'herméneutique – se pose à quiconque souhaite comprendre le texte biblique.

A travers cette petite série d'articles, j'aimerais proposer une petite introduction à cette question importante : pourquoi faut-il interpréter le texte biblique ? Et surtout : comment faut-il l'interpréter ?

1 QU'EST-CE QUE L'INTERPRÉTATION ?

1.1 LA DIFFICULTÉ DE L'INTERPRÉTATION

Toute communication humaine implique une interprétation : alors même que vous êtes en train de me lire, vous êtes en train d'interpréter ce que j'ai écrit.

Bien entendu, une bonne partie de ce travail se fait inconsciemment : notre cerveau est une véritable machine à interpréter ! Mais ce travail d'interprétation est semé d'embûches.

Votre cerveau doit d'abord décoder les signes qui apparaissent sur votre écran et les interpréter comme des lettres, puis des mots et des phrases. En général, cela ne pose pas de problème. Mais, si je s'aime des photos d'or t'au graphe, ou que je laisssee quelques fautes fautes de de frappe, l'interprétation se corse.

L'interprétation de mon discours peut être également un peu plus compliquée si mon langage est soutenu, et que j'emploie des mêmes à la syntaxe sophistiquée.

Certains mots ou certaines phrases peuvent également avoir divers sens et porter à confusion. Si j'écris : « j'en ai marre de ce cadre ! », vous ne pouvez pas savoir si je ne supporte plus le tableau affiché dans mon séjour ; si, en grand amateur de vélo (c'est un exemple imaginaire !), je suis agacé par mon cadre de vélo qui est trop lourd ; ou si je suis fâché après le supérieur (le cadre) de mon entreprise ; ou encore si je ne

supporte pas les limites (le cadre) qu'on m'impose. Bien entendu, le contexte de mon discours aidera à comprendre ce que je veux dire.

Autre difficulté, si le français n'est pas votre langue maternelle, l'interprétation des mots que j'écris pourra vous poser de plus grosses difficultés.

Et si je me mettais à écrire en « vieux françois » comme Calvin, cela compliquerait encore la chose.

Une difficulté supplémentaire serait que je vienne d'une culture totalement différente de la vôtre et que je m'exprime en présupposant que vous connaissez les éléments de ma culture. Prenons l'exemple de la phrase suivante : « le retournement des morts n'a jamais lieu le mardi, car c'est « fady » de creuser la terre ce jour-là ». Les malgaches comprendront ce que j'ai écrit (du moins, j'espère !), mais probablement pas ceux qui n'ont aucune connaissance de la culture malgache.

Le texte biblique combine à peu près toutes ces difficultés : il a été écrit il y a deux ou trois mille ans, dans des langues qui ne sont pas les nôtres, dans une culture bien différente de la nôtre, par divers auteurs humains qui ont chacun leur propre style et niveau de langage.

L'interprétation est donc un aspect essentiel pour l'étude de la Bible. Comment bien interpréter le texte biblique pour ne pas lui faire dire ce qu'il ne dit pas ? Cette question est d'autant plus importante qu'elle porte non pas sur n'importe quel texte, mais sur la Bible, c'est-à-dire la Parole de Dieu qui fait autorité pour la foi et la vie du chrétien.

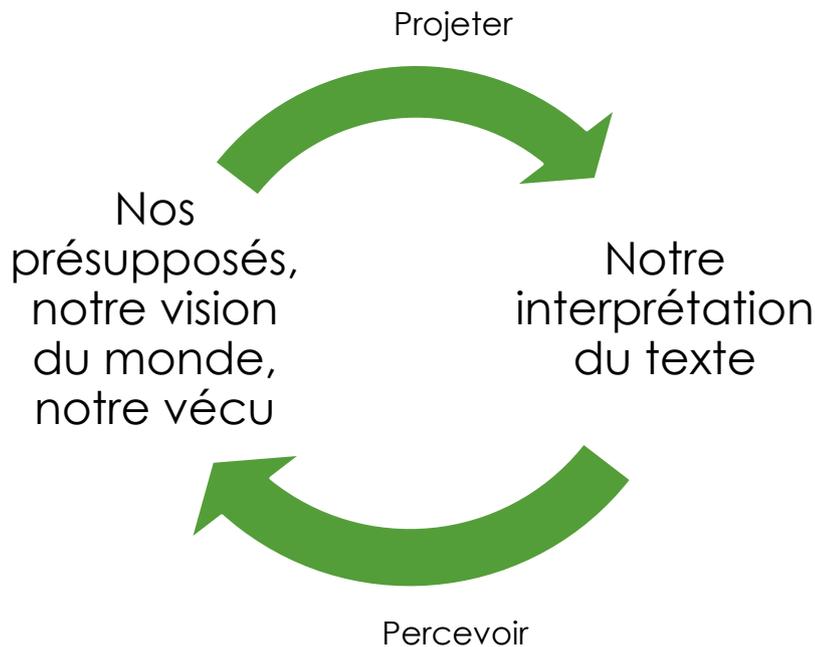
1.2 LE CERCLE HERMÉNEUTIQUE

Depuis l'antiquité, la question de l'interprétation d'un discours a préoccupé les penseurs. Le philosophe grec Aristote lui-même nous a laissé un traité intitulé *Peri hermeneias* (au sujet de l'interprétation). Toutefois, la réflexion philosophique sur l'interprétation a connu un fort renouveau dans la seconde moitié du XXe s. avec des philosophes comme l'allemand Hans Georg Gadamer ou le protestant français Paul Ricoeur, têtes de file d'un courant désigné comme celui de « la philosophie herméneutique ».

Ces philosophes ont montré comment l'interprétation est au cœur même de notre vécu. C'est en interprétant que nous construisons notre compréhension du monde et que nous développons notre réflexion.

Je ne vais pas entrer plus dans les détails sur cette réflexion, d'autant plus que la philosophie est loin d'être ma spécialité !

Toutefois, j'aimerais m'arrêter sur un des aspects importants mis en évidence par la réflexion sur l'herméneutique, ce qu'on appelle le cercle herméneutique¹.



La réflexion moderne ou postmoderne sur l'herméneutique a mise en lumière l'importance de nos présupposés ou de notre vision du monde sur l'interprétation d'un texte. Nous n'arrivons jamais neutre face à un passage biblique : nous l'abordons avec un certain nombre de connaissances, avec certaines facultés pour la lecture, avec aussi un vécu particulier ou un arrière-plan ecclésial particulier. Tous ces éléments vont influencer notre interprétation du texte : nous allons les « projeter » sur le texte. Il est donc important d'en être conscient.

Par exemple, si j'ai un vécu marqué par de nombreux problèmes de santé, je vais avoir un regard différent sur les textes qui parlent de la maladie ou la guérison que si j'ai toujours vécu en bonne santé. Autre exemple : si je viens d'un milieu pentecôtiste, je ne lirai pas de la même manière les textes sur la Pentecôte que si je viens d'un milieu non-charismatique.

Prendre conscience de nos présupposés nous permet d'être plus lucides dans notre compréhension ou notre interprétation du texte biblique. Nous aurons ainsi plus de facilités à laisser le texte nous interpeller et nous bousculer. Car si nos présupposés influencent notre interprétation du texte, cette interprétation du texte va aussi influencer notre « perception » de la réalité. Lorsque je lis la Bible en la laissant me remettre en question, je ne vois plus les choses de la manière : j'évolue dans ma conception du monde, dans ma compréhension de mes relations, et surtout dans ma relation à Dieu.

¹ Sur le sujet, voir Valérie DUVAL-POUJOL, *10 clés pour comprendre la Bible*, Paris : Empreinte temps présent, 2011, p. 11.

Mais le processus ne s'arrête pas là : il s'agit d'un « cercle herméneutique », c'est-à-dire d'un processus cyclique, d'un aller-retour constant. En effet, si le texte modifie ma vision du monde, lorsque je retourne vers le texte biblique, mes présupposés ont évolué, et cela influence ma compréhension du texte. Cette nouvelle compréhension me permet d'évoluer dans ma vision du monde, et de re-re-lire à nouveau le texte différemment... Et ainsi de suite !

C'est peut-être pour cela que l'on peut passer sa vie à lire et relire la Bible en faisant toujours de nouvelles découvertes et en étant sans cesse interpellés par de nouveaux éléments. Cela est d'autant plus vrai que la Bible n'est pas un livre comme les autres : il s'agit de la Parole de Dieu !

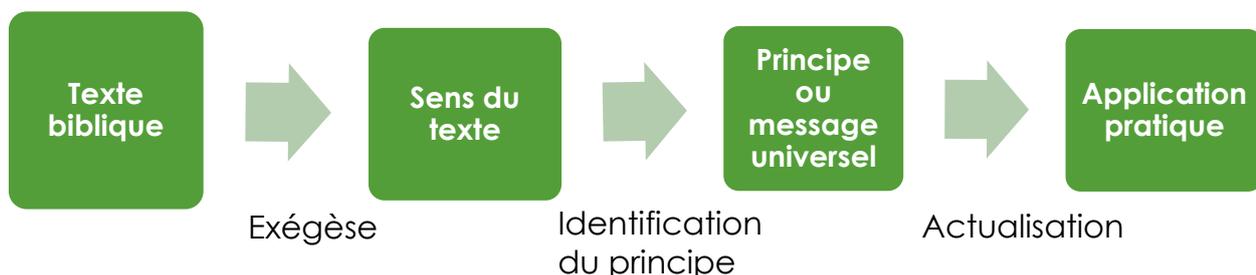
Tout en étant conscient de la valeur du cercle herméneutique, il ne faudrait toutefois pas en conclure que toute lecture du texte biblique est subjective et que chacun, selon son vécu, peut y trouver son propre sens. Certaines approches actuelles ont cette tendance à dire qu'il n'y a pas une bonne ou une mauvaise interprétation : à chacun sa lecture !

Lorsque Moïse, David, Paul ou Pierre ont écrit, ils avaient bien un sens particulier en tête. Ils n'ont pas juste aligné des mots au hasard pour que chacun puisse y mettre le sens qu'il veut, sous l'inspiration du Saint-Esprit.

L'intérêt de l'approche herméneutique moderne est qu'elle attire l'attention sur l'importance de nos présupposés dans notre interprétation. L'objectif n'est pas de laisser ces présupposés influencer librement notre interprétation. C'est plutôt l'inverse : si nous arrivons à prendre conscience de nos présupposés, nous devrions pouvoir mieux les mettre de côté pour discerner le sens « objectif » de la Parole de Dieu.

1.3 L'HERMÉNEUTIQUE BIBLIQUE

L'herméneutique biblique est généralement divisée en deux étapes : l'exégèse et l'actualisation du texte. J'y rajouterai une étape intermédiaire.



L'exégèse consiste en une étude minutieuse du texte biblique pour essayer d'en comprendre le sens original. Au cours de cette première étape, je ne me préoccupe pas de ce que le texte me dit « à moi », mais de ce qu'il disait à ses premiers destinataires. Je vais donc m'intéresser aux mots du texte original, à son contexte historique ou culturel, etc.

Une fois le texte compris, l'objectif est de pouvoir repérer un ou plusieurs principes universels et atemporels que l'on peut déduire du texte biblique. Si je comprends

bien le texte dans son contexte d'origine, je pourrais repérer ce qui est valable au-delà de ce contexte : le principe du texte².

Une fois ce principe mis en lumière, je pourrais ensuite réfléchir à l'application de ce texte dans mon contexte actuel. C'est là l'objectif de l'interprétation biblique ! Le but de l'étude de la Bible n'est pas de devenir un expert du Proche-Orient ancien ou du grec biblique ; l'objectif c'est de pouvoir appliquer la Parole de Dieu de manière juste et pertinente dans notre contexte et dans ma vie.

2 POURQUOI A-T-ON BESOIN D'INTERPRÉTER LE TEXTE BIBLIQUE ?

Après avoir vu, dans une première partie, ce qu'était « l'interprétation », et avant de proposer quelques pistes sur la manière dont il convient d'interpréter le texte biblique, il convient de se poser la question du « pourquoi ». Pour cela, je vais essayer de répondre brièvement à quelques objections courantes concernant l'étude ou l'interprétation de l'Écriture.

2.1 LA BIBLE N'EST-ELLE PAS LA PAROLE DE DIEU ?

En tant que chrétiens évangéliques, nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu : c'est-à-dire qu'elle est un texte pleinement inspiré qui transmet de manière fiable et sans erreur la pensée de Dieu pour ses destinataires (voir, p. ex., 2 Tim 3.16 ; 2 P 1.21).

Si l'Écriture est la Parole de Dieu, on peut se demander pourquoi il faudrait l'interpréter : Dieu ne parlerait-il pas clairement ?

Cette nécessité de l'interprétation s'explique en réalité par une compréhension équilibrée de la doctrine de l'inspiration de l'Écriture : car, si la Bible est pleinement parole de Dieu, elle est aussi pleinement parole humaine. L'inspiration ne court-circuite pas la personnalité, le langage, la culture ou le style des auteurs bibliques. La Bible n'a pas été écrite sous la dictée automatique. Certes, certains textes comme le don de la Loi au Sinaï, les livres prophétiques ou certains passages de l'Apocalypse se présentent comme une retranscription directe de paroles de Dieu. Toutefois, même pour ces passages, Dieu s'adresse dans le langage de ceux à qui il s'adresse premièrement : il fait allusion à des éléments historiques ou culturels de leur époque, qui nous sont aujourd'hui étrangers. De plus, ces textes de « révélation directe » ont subi un travail d'édition : les textes de Loi, ou les divers oracles prophétiques n'ont pas été donnés par Dieu le même jour comme un discours suivi. Le livre d'Osée présente le ministère du prophète du même nom comme s'étant déroulé sur une période de plusieurs dizaines d'années (Os 1.1) : la rédaction du livre

² Je m'inspire ici largement de ce que Valérie Duval-Poujol présente comme « l'approche principielle » dans son ouvrage *10 clés pour comprendre la Bible* (voir surtout le ch. 8, p. 99ss ; accessible en ligne [en cliquant ici](#)).

d'Osée a donc nécessité la sélection et la compilation ordonnée des prophéties d'Osée.

Enfin, les textes bibliques qui se présentent comme une révélation directe sont minoritaires : nous avons tout un ensemble de livres bibliques qui sont de type historique, poétique ou qui sont des lettres envoyées à une Eglise. Dans ce cadre, Dieu a pleinement inspiré les auteurs humains, mais il le fait avec leurs pleines capacités intellectuelles, leur langue ou leur style d'écriture. Cela explique que l'on trouve dans la Bible des textes de divers genres, de divers styles, avec différents niveaux de langage.

Si tel est le cas, nous devons nécessairement passer par l'interprétation pour comprendre le langage et le contexte des auteurs humains de l'Écriture. C'est parce que la Parole de Dieu est aussi parole humaine que l'interprétation est nécessaire.

2.2 L'ÉCRITURE N'EST-ELLE PAS SUFFISAMMENT « CLAIRE » ?

Depuis le Moyen-Âge et jusqu'au Concile Vatican II (1962-1965), le catholicisme a généralement insisté sur la difficulté à bien comprendre le texte biblique. Pour éviter que le peuple interprète le texte de travers, son étude était confiée aux ecclésiastiques. On estimait qu'ils étaient les seuls à pouvoir légitimement l'interpréter. Cette vision des choses s'explique principalement par l'importance du Magistère dans la conception catholique de la révélation. Dans la pensée catholique, l'Écriture ne peut être interprétée qu'à la lumière de la Tradition de l'Eglise (c'est-à-dire la manière dont l'Eglise a compris l'Écriture au fil des siècles). Or, la Tradition est elle-même portée par le Magistère qui en est le garant.

Dans ce contexte, en Occident, la Bible n'est disponible qu'en latin, la langue de l'Eglise. Sachant qu'avant la fin du 19^{ème} siècle, la majorité de la population est analphabète ; on comprend bien la distance qui existe alors entre les croyants et le texte biblique.

Face à cette situation, les Réformateurs vont insister sur ce qu'on appelle la « clarté de Ecritures ». Dans la lignée des humanistes comme Érasme de Rotterdam, Martin Luther est convaincu qu'il faut « rendre la Bible au peuple ».

Calvin, dans l'*Institution de la religion chrétienne*, s'émerveille de la simplicité du texte biblique :

« Et de faict, cela n'est pas advenu sans une grande providence de Dieu, que les hauts secrets du Royaume céleste, nous ayent esté pour la plus grand'part baillez sous paroles contemptibles, sans grande éloquence : de peur que s'ils eussent esté fondez et enrichiz d'éloquence, les iniques eussent calomnié ; que la seule faconde eust régné en cest endroit. » (IRC 1.8.1)

En français moderne (!) : « C'est par l'action de la providence de Dieu que les secrets les plus grands du Royaume céleste nous ont été livrés en pauvres paroles, dépourvues d'éloquence »³.

Ainsi, pour les Réformateurs, la Bible est suffisamment claire pour être accessible à tous. C'est cette affirmation qui va les pousser à traduire ou faire traduire la Bible en langue vernaculaire pour que le plus grand nombre puisse y avoir accès.

2.2.1 Les données bibliques en faveur de la clarté des Écritures

La « clarté de l'Écriture » est affirmée par la Bible elle-même. En Deutéronome 6.6-7, Moïse ordonne aux Israélites de transmettre la Loi à leurs enfants : « ⁶Ces paroles que j'institue pour toi aujourd'hui seront sur ton cœur. ⁷Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras chez toi et quand tu seras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. ». Si les paroles de Dieu doivent être transmises aux enfants, c'est bien qu'elles peuvent être compréhensibles.

De même, Deutéronome 30.11-14 insiste sur la proximité de la Loi divine : « Car ce commandement que j'institue pour toi aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ta portée » (v. 11). Psaumes 19.8-9 affirme également que « le commandement du Seigneur est limpide » et que « la Loi de l'Éternel rend sage l'homme simple ».

Dans le Nouveau Testament, Jésus fait sans cesse référence à l'Écriture dans son enseignement, y compris lorsqu'il parle aux foules. De même, la plupart des lettres du Nouveau Testament sont adressées à des Églises entières, et devaient être lues non pas uniquement par les responsables, mais en public. Cela suppose qu'elles aient été écrites pour que tous puissent les comprendre.

Si la Bible est « claire », on peut donc se demander pourquoi on aurait besoin de l'étudier, de l'expliquer ou de l'interpréter ?

2.2.2 Les données bibliques qui montrent la difficulté de comprendre l'Écriture

En réalité, si certains versets affirment la clarté de l'Écriture, d'autres passages indiquent aussi la difficulté de sa compréhension.

En introduction, nous avons évoqué le cas de l'eunuque éthiopien qui ne comprend pas ce qu'il lit (Ac 8.26-40). Autre exemple, le fameux passage de Luc 24, où, après la résurrection, Jésus va rencontrer incognito deux disciples, sur le chemin d'Emmaüs. Jésus leur fait ce reproche :

« Que vous êtes stupides ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! » (v. 25). La suite du texte nous dit que

³ Jean CALVIN, *Institution de la religion chrétienne*, traduit par Marie de VÉDRINES et Paul WELLS, Aix-en-Provence/Charols : Kerygma/Excelsis, 2009, p. 43

« commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait. » (v. 27).

2 Pierre 3.16 évoque les lettres de Paul et indique qu'« il s'y trouve des passages difficiles à comprendre, dont les gens ignorants et mal affermis tordent le sens, comme ils le font aussi avec les autres Écritures, pour leur propre perte ».

2.2.3 Clarté des Écritures et difficulté de certains passages

Comment comprendre que d'un côté la Bible affirme sa clarté, et que, de l'autre côté, elle souligne la difficulté de sa compréhension ?

- Tout d'abord, il faut bien comprendre que l'affirmation de la « clarté » de l'Écriture ne signifie pas que tous les passages de la Bible soient faciles à comprendre. En 2 Pierre 3.16, il n'est pas dit que « les lettres de Paul sont difficiles à comprendre » mais « qu'il y a des passages difficiles ». Il y a bien des passages difficiles qui divisent même les plus grands spécialistes. L'idée est plutôt de dire que la Bible est, dans son ensemble, suffisamment claire, pour que quiconque puisse en comprendre le message central du salut en Jésus-Christ, ainsi que les principes importants pour la vie courante.
- Deuxièmement, la Bible affirme clairement que si certains ne comprennent pas le message de l'Écriture, ce n'est pas parce qu'ils ne seraient pas suffisamment érudits pour pouvoir la comprendre : c'est parce qu'ils ont besoin du Saint-Esprit pour les éclairer. C'est de cette dimension que traitera le prochain point...

2.3 LE SAINT-ESPRIT NE SUFFIT-IL PAS POUR COMPRENDRE LES ÉCRITURES ?

Une question importante en ce qui concerne l'interprétation de l'Écriture est celle de l'assistance du Saint-Esprit, ce que les Réformateurs appellent « l'illumination ».

L'érudition n'est pas le gage d'une juste interprétation de l'Écriture : les disciples du Christ furent des hommes assez simples, alors que bien des « maîtres de la Loi » n'ont pas reçu la « Parole de Dieu » faite chair. L'eunuque éthiopien, bien éduqué, et heureux propriétaire d'un rouleau d'Ésaïe, eut besoin de l'assistance de Philippe – poussé par l'Esprit – pour y découvrir « la bonne nouvelle de Jésus » (Ac 8.34-35). Une mauvaise interprétation de l'Écriture conduisit même un grand érudit, un pharisien prometteur à persécuter les chrétiens. L'aveuglement de ce juif nommé Saul ne prit fin que lorsque le Saint-Esprit lui (r)ouvrit les yeux à Damas (Ac 9.17-18). Ce n'est qu'à partir de cet instant que son intelligence de l'Écriture, renouvelée par l'Esprit de Dieu, put être mise au service de la « vie » et non plus de la mort (cf. 2 Co 3.6-7).

Cette importance du Saint-Esprit dans la compréhension de l'Écriture est affirmée par Jésus lui-même en Jean 14.26 : « c'est le Défenseur, l'Esprit saint que le Père

enverra en mon nom, qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit. »

Au chapitre 2 de la première épître aux Corinthiens, Paul insiste sur la folie du message de la croix, qui ne repose pas sur une sagesse humaine, et il conclut en insistant sur la nécessité de l'Esprit pour comprendre la Bonne Nouvelle du Christ :

« 14 Mais l'homme naturel n'accueille pas ce qui relève de l'Esprit de Dieu, car c'est une folie pour lui ; il ne peut pas connaître cela, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. 15 L'être spirituel, lui, juge de tout, tandis que lui-même n'est jugé par personne. 16 En effet, qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée du Christ »

De la même manière, en 2 Corinthiens 3, Paul explique que :

« ¹⁵ Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, il y a un voile sur leur cœur ; ¹⁶ mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé. ¹⁷ Or le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. »

Si donc, le Saint-Esprit est nécessaire pour interpréter l'Écriture correctement et qu'elle devienne une parole de vie pour nous, on pourrait se dire qu'à partir du moment où quelqu'un a le Saint-Esprit, celui-ci ne suffit-il pas pour bien comprendre l'Écriture ?

Pour répondre à cette question, nous devons comprendre que le Saint-Esprit n'agit pas uniquement de manière individuelle, mais au sein du corps de Christ, qu'est l'Église.

En 1 Corinthiens 12, Paul insiste sur le fait que tous les croyants ont été « baptisés dans un même Esprit », mais qu'ils n'ont pas tous reçus les mêmes dons par le Saint-Esprit ; et que par conséquent tous n'ont pas le même rôle. Or, parmi les fonctions ou dons que le Saint-Esprit place dans l'Église, on trouve celui d'enseignant (1 Co 12.28 ; cf. Ac 13.1 ; Ep 4.11-12 ; etc.).

L'enseignement du Saint-Esprit ne s'effectue pas seulement en « ligne directe », mais aussi par le biais d'autres croyants qui reçoivent la charge particulière de l'enseignement. Ceux-ci doivent y consacrer du temps et de l'énergie (Ac 6.4 ; 1 Tm 4.13 ; 5.17 ; 2 Tm 2.1-7) car la fonction d'enseignant est une lourde responsabilité (1 Tm 4.6, Jc 3.1) : il en va même du salut de ses auditeurs (1 Tm 4.16) ! Si donc le Saint-Esprit vient « illuminer » notre intelligence pour nous permettre de comprendre l'Écriture (2 Co 3.13-18), il le fait aussi à travers certains de ses serviteurs, comme Paul et Timothée qui se désignent eux-mêmes « ministres d'une nouvelle alliance » (2 Co 3.1-6).

Notre Dieu a donc souhaité que l'illumination de l'Écriture du Saint-Esprit ne se fasse pas uniquement en ligne directe, de manière individuelle, mais au sein de l'Église, par l'échange avec ceux qui ont le même Saint-Esprit, et plus spécifiquement par le biais d'enseignants qui ont été équipés par le Saint-Esprit pour ce service.

Cela signifie que, si lors de notre méditation personnelle de la Bible, le Saint-Esprit peut parfois nous éclairer sur le sens d'un passage ou sur ce qu'il signifie pour notre vie, il est nécessaire de discerner si cette interprétation que nous pensons inspirée l'est réellement. Un des meilleurs critères pour ce discernement, c'est de se demander comment les autres croyants, inspirés par le même Esprit, ont interprété le texte biblique avant moi. Et pour cela, il convient de consulter en particulier ceux que Dieu a équipés par son Esprit et mis à part pour le ministère d'enseignant de sa Parole. Autrement dit, si l'interprétation que je pense inspirée n'a jamais été retenue, ou a été largement rejetée par les meilleurs commentateurs chrétiens depuis 2000 ans ; je peux avoir de gros doutes sur l'inspiration de mon interprétation ! A moins que je ne pense que tous les croyants aient mal compris le texte depuis 2000 ans, et que je me considère plus inspiré qu'eux...

3 INTERPRÉTER LA BIBLE : LE MODÈLE DU NOUVEAU TESTAMENT

Dans le précédent article, nous avons vu que l'interprétation de la Bible est une nécessité. J'aimerais désormais aborder la question du « comment » : comment devons-nous interpréter l'Écriture ?

En tant qu'évangélique, héritier de la Réforme, ce qui fait autorité pour ma foi et ma vie, c'est l'Écriture seule (*sola scriptura*). Cela vaut également pour l'interprétation de l'Écriture : **la meilleure méthode herméneutique sera celle que l'Écriture elle-même applique lorsqu'elle cite ou commente un autre passage de l'Écriture.**

Au sein de l'Ancien Testament, on trouve déjà un certain nombre de passages qui font référence à d'autres passages de l'Écriture. On pourrait par exemple s'intéresser à la manière dont les prophètes interprètent la Loi ou comment les Psaumes relisent l'histoire d'Israël. **En tant que chrétiens, c'est surtout la manière dont le Nouveau Testament interprète l'Ancien Testament qui nous intéressera.**

On compte plus de 250 citations explicites de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament⁴ (250 introduites par une formule + 45 allusions évidentes). Si on y ajoute les allusions implicites à l'Ancien Testament, les chiffres vont de 613 à plus de 4000 selon les commentateurs⁵. Ces nombreuses données nous permettent d'avoir une bonne idée de la manière dont les auteurs du NT interprètent l'AT.

⁴ D'après Roger Nicole, on a 224 citations directes introduites par une formule d'introduction + 7 fois une deuxième citation introduite simplement par « et » + 19 fois une formule introduisant une citation suivie d'un résumé ou d'une paraphrase du texte biblique : soit 250 citations explicites. Il y a joute 45 allusions claires et indiscutables au texte de l'AT (sans qu'il y ait de formule introductive) ; ce qui ferait un total de 295 (<http://www.bible-researcher.com/nicole.html>).

⁵ Ibid.

La suite de la discussion essaiera de proposer quelques points importants qu'il est possible de déduire de l'analyse de ces données.

3.1 LA CENTRALITÉ DU CHRIST

La Bible a pour centre l'œuvre et de la personne du Christ. Par conséquent, c'est à la lumière du Christ qu'il convient d'interpréter l'Écriture.

Le Nouveau Testament est explicitement centré sur l'œuvre et la personne de Jésus-Christ : les Évangiles racontent la vie de Jésus ; les Actes racontent comment les apôtres ont diffusé son message à travers l'Empire Romain ; les épîtres sont focalisées sur ce que Jésus a accompli et sur ce que cela change pour le croyant ; l'Apocalypse se présente comme une « révélation de Jésus-Christ » (Ap 1.1). Sans Jésus, le Nouveau Testament n'aurait tout simplement pas lieu d'être ! Il est donc impossible de lire un passage du Nouveau Testament en le déconnectant de l'œuvre du Christ.

Les choses sont moins évidentes pour l'Ancien Testament, car celui-ci ne parle pas explicitement de Jésus de Nazareth. Toutefois, les prophètes ou les Psaumes annoncent la venue d'un messie (Christ). De plus, le problème du péché semble irrésolu, l'obéissance à la Loi paraît impossible et l'on voit bien qu'une solution est nécessaire. Les prophètes annoncent notamment une alliance nouvelle et éternelle qui permettrait de régler ce problème. Le Nouveau Testament va expliquer que cette attente s'accomplit en Jésus-Christ.

En Luc 24.44, Jésus dit : « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. ». En d'autres termes, Jésus affirme que les 3 parties du canon hébraïque (Loi, Prophètes, Écrits) parlent de lui (voir aussi Luc 24.17).

En Actes 8, l'eunuque éthiopien ne comprend pas à qui se réfère le fameux passage d'Ésaïe 53 (Ac 8.34). Philippe va alors lui « annoncer la bonne nouvelle de Jésus à partir de ce passage » (Ac 8.35).

Plusieurs passages présentent Jésus comme le « nouveau Moïse », celui qui vient instaurer une nouvelle Loi. C'est le cas notamment du début de l'Évangile de Matthieu où les parallèles avec la vie de Moïse sont indéniables : Jésus échappe à la mort des nouveau-nés (Mt 2.16-18), il fuit en Égypte (Mt 2.13-14), il passe par les eaux du Jourdain (Mt 3.13-17), il est tenté pendant 40 jours dans le désert (Mt 4.1-11) et présente sa « Loi » dans le cadre d'un discours « sur la montagne » (Mt 5.1). D'autres passages présentent Jésus comme étant « le prophète comme Moïse » évoqué par Deutéronome 18 (Ac 3.22-23 ; 7.37 ; cf. Dt 18.15). Enfin, le quatrième évangile fait directement le lien entre les deux figures : « la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn 1.17).

L'apôtre Paul affirme clairement la nécessité de lire l'Ancien Testament à la lumière du Christ : « Jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture publique de l'ancienne alliance, le même voile demeure ; il n'est pas enlevé, parce qu'il ne disparaît que dans le Christ » (2 Co 3.14).

Ainsi, une des clés principales pour l'interprétation de l'Écriture, et en particulier de l'Ancien Testament, est de la lire à la lumière du Christ. Jésus étant la Parole de Dieu faite chair, il n'est plus possible de comprendre la Parole de Dieu sans tenir compte de cette incarnation.

Concrètement, cela signifie qu'il n'est pas possible de prendre un passage de l'Ancien Testament et de l'appliquer sans tenir compte de la manière dont la venue du Christ pourrait en modifier la portée.

3.1.1 Exemple d'application dans le cadre de la Loi de l'Ancien Testament.

Hébreux 8 à 10 affirme clairement que le culte tel qu'il a été institué par l'Ancien Testament est dépassé : « Ceux-ci célèbrent le culte dans une copie et une ombre des choses célestes » (Hé 8.5). Les lois concernant le culte de l'Ancien Testament ne sont donc plus valables : cela relève de « l'ancienne alliance » (Hé 8.13). En Jésus-Christ, nous n'avons plus besoin de sacrifices car il est le sacrifice parfait accompli une fois pour toute ; nous n'avons plus besoin de prêtres car il est notre grand-prêtre ; nous n'avons plus besoin de tabernacle (ou de temple) car le ciel est le sanctuaire dans lequel Jésus est entré (Hé 9.11-10.18).

Si certaines lois de l'Ancien Testament n'ont plus lieu d'être, comment savoir lesquelles sont encore valables ?

La tradition réformée a généralement distingué les lois cérémonielles (en rapport avec le culte), les lois civiles (en rapport avec le fonctionnement du peuple d'Israël) et les lois morales (éthiques) : seules les lois morales, représentant la volonté de Dieu universelle, seraient encore valables aujourd'hui (cf. [Confession de Westminster](#), art. 19). Toutefois, les limites entre ces différentes catégories ne sont pas toujours claires : certaines lois peuvent avoir une dimension morale, sociale et culturelle en même temps. Par exemple, en cas de litige concernant une affaire de meurtre (loi morale), les Israélites sont invités à régler l'affaire (loi civile) en allant trouver les prêtres-lévites (dimension culturelle) (Dt 17.8-13).

L'application de ce principe est donc complexe et ne s'avère pas toujours pertinent. Il semble préférable de considérer les lois au « cas par cas » et de se demander ce que la venue de Jésus-Christ peut apporter comme éclairage sur cette loi.

3.1.1.1 Exemple : la validité des lois sur l'homosexualité (Lv 18.22 ; 20.13)

On trouve sur Internet la soi-disante histoire d'une animatrice qui, au cours d'une émission radio, aurait affirmé que l'homosexualité est une abomination car c'est ce que Lévitique 18.22 dit, « un point c'est tout ». Un auditeur lui aurait alors répondu par un courrier en expliquant que s'il fallait prendre Lévitique 18 à la lettre, ne faudrait-il

pas aussi dire qu'il est interdit de manger des fruits de mer, que celui qui travaille le samedi encourt la peine de mort ou qu'il est possible d'acheter un esclave ?⁶

En réalité, le pseudo-auteur de cette lettre n'a pas tout à fait tort. En tant que chrétien, il n'est pas possible de dire que l'homosexualité est une abomination, uniquement à partir du Lévitique. Nous devons voir ce que la venue de Jésus-Christ apporte comme regard sur cette situation.

En Romains 1.26-27, Paul utilise l'exemple des relations homosexuelles pour démontrer la folie des païens : bien que Dieu les ait créés avec une conscience ils se laissent porter par leurs pulsions et justifient des relations contre-nature par des raisonnements futiles et sans intelligence (Rm 1.18-25). Ainsi, il est évident pour Paul que l'homosexualité reste mauvaise pour l'être humain, et qu'elle le condamne, comme bien d'autres péchés, à la mort (Rm 1.28-32).

Toutefois, cette explication se termine par l'interpellation du début du chapitre 2 : « Qui es-tu toi qui juges ? [...] Penses-tu donc pouvoir échapper au jugement ? » (Rm 2.1-3). Paul montre que si l'homosexuel est condamné, tout être humain pécheur l'est également. Et si Paul attire notre attention sur cela, c'est pour nous faire réaliser que nous avons tous autant besoin de la grâce du Christ !

Par conséquent, lire Lévitique 18.22 et 20.13 à la lumière du Christ, c'est dire : oui, l'homosexualité est un péché, mais je dois considérer l'homosexuel comme n'importe quel pécheur, à commencer par moi-même. Mon message à son encontre doit donc avant tout être marqué par la grâce de Dieu en Jésus-Christ qui se manifeste par le pardon et la possibilité d'être restaurés dans notre véritable identité d'être humain, créé à l'image de Dieu. Si le Lévitique présente la pratique homosexuelle comme une abomination qui mérite la peine de mort (Lv 20.13), le Nouveau Testament présente l'homosexuel comme un pécheur méritant la mort éternelle, *mais appelé à être gracié en Jésus-Christ !*

3.1.2 Application du principe de la centralité du Christ dans le cas des textes prophétiques.

S'il est bien un type de textes pour lesquels le principe de centralité du Christ doit être appliqué, c'est celui des écrits prophétiques. Les promesses prophétiques de l'Ancien Testament ne peuvent se lire en-dehors de leur accomplissement en Jésus-Christ. Le Nouveau Testament explique clairement qu'il est le roi-berger/Messie, le descendant de David annoncé par l'Ancien Testament (Mt 1.1, 23 ; 2.6 ; Jn 7.42), mais aussi le serviteur souffrant (Ac 8.32-35 ; 1 P 2.21-25) ; que c'est par son sang que la nouvelle alliance a été scellée (Lc 22.20 ; 1 Co 11.25 ; Hé 9.15 ; 12.24) ; qu'il est la lumière des nations qui permet aux non-Juifs d'être intégrés au peuple de Dieu (Ac 26.22-23) ; ou que sa venue inaugure le Royaume de Dieu (Mt 10.7 ; Mc 1.15).

⁶ On retrouve cette histoire, probablement fictive, sur différents sites (pour une version francophone, [voir par exemple ici](#)).

L'Apocalypse est un des meilleurs exemples de ce principe : le « prophète » Jean y relate les prophéties de l'Ancien Testament à la lumière de l'œuvre de Jésus-Christ.

3.2 LA PRISE EN COMPTE DU CONTEXTE D'ORIGINE

On reproche parfois aux auteurs du Nouveau Testament de citer les Ecritures hors contexte et de faire dire au texte ce qu'il ne dit pas. Il est vrai qu'il existe certains cas difficiles qui seront évoqués dans un prochain article. Toutefois, au-delà de ces exceptions, le Nouveau Testament tient généralement compte du contexte du texte d'origine.

Il n'est pas possible ici de le démontrer à partir d'une étude de l'ensemble des citations scripturaires dans le Nouveau Testament⁷. Je me contenterai d'un exemple qui me paraît particulièrement parlant : celui du **récit de la tentation de Jésus en Matthieu 4.1-11**.

Voici le texte, d'après la Nouvelle Bible Segond :

*¹Alors Jésus fut emmené par l'Esprit au désert, pour être mis à l'épreuve par le diable. ²Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. ³Le tentateur vint lui dire : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. ⁴Il répondit : Il est écrit : *L'être humain ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.**

⁵Le diable l'emmena dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple ⁶et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit :

*Il donnera à ses anges des ordres à ton sujet,
et ils te porteront sur leurs mains,
de peur que ton pied ne heurte une pierre.*

*⁷Jésus lui dit : Il est aussi écrit : *Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu.**

*⁸Le diable l'emmena encore sur une montagne très haute, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, ⁹et lui dit : Je te donnerai tout cela si tu tombes à mes pieds pour te prosterner devant moi. ¹⁰Jésus lui dit : Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : *C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosterner, et c'est à lui seul que tu rendras un culte.**

¹¹Alors le diable le laissa, et des anges vinrent le servir.

Ce passage comprend 4 citations scripturaires : trois par Jésus en réponse au tentateur, et une par le diable pour tenter Jésus. L'utilisation de l'Écriture est donc au cœur de ce passage bien connu, puisque d'un côté, le diable utilise l'Écriture pour tenter Jésus ; et, de l'autre, Jésus résiste au tentateur en citant l'Écriture. Tout donne

⁷ Pour cela, on pourra consulter le monumental ouvrage dirigé par Gregory K. BEALE et Donald A. CARSON (dirs.), *Commentary on the New Testament Use of the Old Testament*, Grand Rapids / Nottingham : Baker Academic / Apollos, 2007, xxviii+1239 p.

à penser que ce récit veut porter notre attention sur la manière dont les deux protagonistes citent l'Ancien Testament.

On sera frappé de ce que **les 3 citations de Jésus correspondent particulièrement bien au contexte des passages d'origine**. Elles sont toutes trois issues du Deutéronome, c'est-à-dire du discours de Moïse marquant la fin des 40 ans d'errance dans le désert après la sortie d'Égypte (voir Dt 1.1-5). Les premiers chapitres de l'Évangile de Matthieu laissent entrevoir de nombreux parallèles entre la vie de Jésus et les récits autour de l'Exode. Tout comme Israël a été éprouvé pendant 40 ans dans le désert, Jésus l'est pendant 40 jours.

La première citation (Mt 4.4) est tirée de Deutéronome 8.3 et, lue dans son contexte, elle illustre bien cette dimension :

« Tu te souviendras de tout le chemin que le SEIGNEUR, ton Dieu, t'a fait parcourir pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'affliger et de te mettre à l'épreuve, pour savoir ce qu'il y avait dans ton cœur, pour voir si tu observerais ou non ses commandements. Il t'a donc affligé, il t'a fait souffrir de la faim et il t'a nourri de la manne que tu ne connaissais pas et que tes pères n'avaient pas connue, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du SEIGNEUR (Septante⁸ : de toute parole qui sort de la bouche de Dieu) » (Dt 8.2-3).

Dans le contexte du Deutéronome, l'affirmation « l'homme ne vivra pas de pain seulement... » est mise en rapport avec le temps de « mise à l'épreuve » expérimenté par le peuple dans le désert. Dieu a fait souffrir son peuple de la faim pour qu'il comprenne qu'il doit avant tout vivre de « tout ce qui sort de [sa] bouche ». La citation est donc tout à fait pertinente dans le contexte de Jésus qui a faim après 40 jours de jeûne !

La deuxième citation de Jésus (Mt 4.7) correspond également à une histoire de faim ou de soif. Elle est tirée de Deutéronome 6.16 : « Vous ne mettez pas à l'épreuve le SEIGNEUR votre Dieu (Septante : Tu ne mettras pas à l'épreuve...) comme vous l'avez fait à Massa »

Le texte du Deutéronome met en rapport l'interdiction de « la mise à l'épreuve de Dieu » avec l'épisode de Massa durant lequel le peuple se plaint de la soif et pousse Moïse à faire un miracle (voir Exode 17.1-7). Le contexte est donc très proche de celui de Jésus : il s'agit de ne pas mettre Dieu à l'épreuve en demandant un miracle pour satisfaire son propre besoin.

La troisième citation (Mt 4.10) provient de la même péripécie que la précédente. Il s'agit d'une paraphrase de Deutéronome 6.13 : « C'est le SEIGNEUR ton Dieu que tu craindras, c'est lui que tu serviras, c'est par son nom que tu prêteras serment. ».

⁸ La Septante est la traduction grecque de l'Ancien Testament généralement utilisée par les auteurs du Nouveau Testament lorsqu'il leur faut reproduire des citations bibliques en grec.

Un mot, tout d'abord, sur les différences entre le texte de Matthieu et celui du Deutéronome :

Deutéronome 6.13a	Matthieu 4.10b
C'est le Seigneur, ton Dieu, que <u>tu craindras</u> , c'est lui que tu serviras	C'est le Seigneur, ton Dieu, que <u>tu adoreras</u> et c'est lui seul que tu serviras.

- La citation des Evangiles (voir aussi Luc 4.8) traduit le verbe hébreu correspondant à « craindre » par le verbe grec correspondant à « adorer ». La traduction n'est pas littérale, mais elle est tout à fait légitime lorsqu'on lit le texte dans son contexte d'origine : « craindre le Seigneur » signifie ici « l'adorer » ou « le révéler ».
- Le texte de Matthieu précise que c'est le « seul » que l'on doit servir. Cet ajout précise le sens de la phrase dans le contexte de Deutéronome 6 qui insiste sur l'importance de ne rendre un culte qu'au seul « Seigneur (hébreu : Yahvé) », et de ne pas se tourner vers « d'autres dieux » (verset suivant : Dt 6.14).

Ainsi, Matthieu 4.10 propose une citation non-littérale mais qui traduit très bien le sens du passage d'origine lu dans son contexte (une traduction à équivalence dynamique !). Cela montre bien que ce ne sont pas les « mots » de la Bible qui importent, mais bien le sens et le message véhiculés par ces mots dans leur contexte !

Tout comme la citation précédente, celle-ci est tirée de Deutéronome 6 qui est, dans la tradition juive, la confession de foi par excellence ! Quelques versets plus tôt, on trouve le fameux « *Shema* » : « Ecoute, Israël ! Le SEIGNEUR, notre Dieu, le SEIGNEUR est un. Tu aimeras le SEIGNEUR, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Dt 6.4-5). Le diable encourage Jésus à l'adorer. Celui-ci lui répond par un extrait d'un des passages les plus clairs sur l'unicité de Dieu, seul digne d'adoration ! A nouveau, Jésus cite l'Écriture en tenant compte de son contexte d'origine.

Qu'en est-il de **la citation par Satan** (Mt 4.6) ? Celui-ci cite Psaume 91.11-12 pour encourager Jésus à sauter dans le vide. Bien entendu, ceci est une lecture du Psaume 91 complètement hors contexte ! Celui-ci évoque la protection du fidèle par le Seigneur face aux dangers qu'il peut rencontrer ; ce n'est pas un encouragement à sauter d'une falaise sans parachute !

On remarquera que si le diable cite très littéralement Psaume 91.11-12, il supprime la fin du verset 11 qui permettrait de mieux comprendre le contexte d'origine :

Psaume 91.11-12 (NBS)	Matthieu 4.6 (NBS)
¹¹ Car il donnera pour toi des ordres à ses anges pour te garder dans toutes tes voies ; ¹² ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.	Il donnera à ses anges des ordres à ton sujet, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.

Le diable connaît l'Écriture mot pour mot, mais il la cite d'une manière qui lui permet de lui faire dire ce qui l'arrange.

Ce récit montre bien l'importance donné au contexte d'un texte. Jésus ne cite pas l'Écriture hors contexte ; mais le diable le fait ! La force de Jésus dans la tentation ne réside pas de la connaissance de versets bibliques appris par cœur, mais dans la connaissance de ces versets dans leur contexte. Jésus interprète le texte dans son contexte !

Si cela est valable pour Jésus, cela est encore plus nécessaire pour nous. La prise en compte du contexte immédiat d'un verset biblique permet de ne pas lui faire dire ce qu'il ne dit pas.

De plus, les textes bibliques ont été rédigés il y a presque 2000 ans, pour les plus récents, et dans un contexte géographique qui n'est pas le nôtre. Pour bien les comprendre, il nous faudra apprendre à connaître le contexte historique et géographique dans lequel ils ont été écrits. Il nous faudra aussi comprendre les langues dans lesquelles la Bible a été rédigée afin de pouvoir traduire leur sens dans notre langue.

Le croyant aura donc tout intérêt à apprendre à utiliser les outils à sa disposition qui pourront l'aider à comprendre le texte biblique : bibles d'études, commentaires bibliques, introductions au monde de la Bible, études bibliques... Cela peut demander un certain investissement en temps et en argent, mais cet investissement en vaut la peine ! Il permettra de fonder sa vie et sa foi sur une bases sûre et solide et de ne pas se laisser « balloter par tout vent de doctrine » au fil de la navigation sur Internet !

3.3 ALLÉGORIE ET TYPOLOGIE

Nous avons vu que le Nouveau Testament tenait généralement compte du contexte d'origine lorsqu'il cite l'Ancien Testament. Toutefois, dans certains cas, le Nouveau Testament interprète un passage de l'Ancien Testament dans un sens qui, au premier abord, ne semble pas évident lorsqu'on lit le passage dans son contexte original.

Par exemple, en Matthieu 2.15, l'évangéliste explique la fuite des parents de Jésus en Égypte par une citation d'Osée 11.1 : « Cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par l'entremise du prophète : *D'Égypte j'ai appelé mon fils.* ». En Osée 11.1, l'affirmation « d'Égypte j'ai appelé mon fils » n'est pas une prédiction, c'est un rappel de l'histoire d'Israël. Le fils est ici « Israël » : « Quand Israël était jeune, je l'aimais : d'Égypte j'ai appelé mon fils. » (Os 11.1).

Il s'agit d'un exemple parmi d'autres. Comment comprendre cette interprétation « non-littérale » de certains versets de l'Ancien Testament ?

3.3.1 Le Nouveau Testament fait-il une interprétation allégorique de l'Ancien Testament ?

3.3.1.1 Qu'est-ce que l'allégorie ?

L'allégorie est un procédé d'interprétation de l'Écriture qui a été largement employé par les exégètes juifs et chrétiens au cours des siècles : que ce soient les Pères de l'Eglise, les exégètes médiévaux, et même parfois les Réformateurs.

L'allégorie part du principe que, parce que le texte biblique est inspiré, il peut avoir plusieurs sens : un sens littéral et un sens « caché », ou « spirituel ». L'interprétation allégorique permet de mettre en évidence ce sens « caché » de l'Écriture.

Ainsi, par exemple, certains Pères de l'Eglise vont dire que si Hérode a massacré les enfants en-dessous de 2 ans, et laissé vivre les enfants de 3 ans et plus, c'est pour signifier que ceux qui croient en la trinité seront sauvés⁹. Cyprien de Carthage (200-258) va dire que, lors de la crucifixion, le vêtement de Jésus n'a pas été déchiré (cf. Jn 19.24), car il représente l'Eglise qu'on ne peut pas diviser (*De Unitate*, §7). A la même époque, Origène va interpréter l'épisode du lavement des pieds des disciples par Jésus (Jean 13) d'une manière allégorique : ce geste indique l'importance de « l'enseignement ». Jésus purifie les disciples par « l'eau de sa parole » et lave ainsi « la poussière venue de la terre et des affaires du monde » (*Commentaire sur Jean*, XXXII, X, 111-132)¹⁰.

La difficulté avec ce type d'interprétation, c'est que l'on peut faire dire à peu près n'importe quoi à l'Écriture. Un prédicateur va, par exemple, dire que les 5 pierres choisies par David pour aller combattre Goliath représentent 5 armes particulières du chrétien ou 5 fruits de l'Esprit...

3.3.1.2 Le cas de Galates 4.21-28

Ceux qui défendent l'emploi de l'interprétation allégorique citent souvent le passage de **Galates 4.21-28**. Paul y explique qu'Agar, la servante d'Abraham, représente l'ancienne alliance conclue au Sinaï, et que ses enfants sont des enfants de l'esclavage. Alors que Sarah, la femme d'Abraham, représente la nouvelle alliance fondée sur la promesse. Celle-ci donne naissance à des enfants libres. Au verset 24, il utilise cette expression : « Il y a là une allégorie (verbe *allègorein*) ; car ces femmes sont deux alliances. » (Ga 4.24).

Paul emploie le terme « allégorie » mais s'agit-il pour autant d'une interprétation allégorique du même type que les exemples que j'ai mentionnés auparavant ?

Il n'est pas possible de faire une exégèse détaillée de ce passage de Galates 4. Toutefois, on remarquera que Paul base son interprétation sur des développements que l'on trouve au sein même de l'Ancien Testament. Le récit de la Genèse montre

⁹ Cité par Valérie DUVAL-POUJOL, *10 clés pour comprendre la Bible*, op. cit., p.15.

¹⁰ Cité par Corinne EGASSE, *Le lavement des pieds : Recherche sur une pratique négligée* (Christianismes antiques), Genève : Labor et Fides, 2015, p. 220-221.

effectivement que la lignée issue de Sarah est celle qui bénéficie de l'élection divine et des promesses qui y sont associées. Alors que la naissance d'Ismaël par Agar est présentée comme une tentative humaine peu concluante en vue de réaliser par soi-même la promesse de la descendance faite à Abraham.

De plus, Paul en Galates 4 va citer Esaïe 54.1 pour montrer la bénédiction liée au fait que « la femme stérile » puisse engendrer. Or, le contexte d'Esaïe 54 est celui de la nouvelle alliance, et le chapitre précédent (Es 53) évoque clairement le serviteur souffrant. De plus, le chapitre 51 mentionne Sarah comme la mère des croyants (Es 51.2). Tous ces textes lus ensemble permettent d'envisager effectivement la lignée de Sarah comme liée à la réalisation des promesses de Dieu, en lien avec la venue du Messie, Jésus-Christ.

On peut donc en conclure que Paul tire son interprétation d'une lecture globale de l'Ancien Testament. Il s'agit d'une chaîne interprétative qui peut se défendre à partir du texte biblique, et non pas d'une allégorie qui interpréterait un élément du récit biblique complètement hors contexte.

3.3.1.3 Conclusion

De manière générale, on constate que le Nouveau Testament ne fait pas réellement usage de l'allégorie, à la manière de ce que feront les Pères de l'Eglise ou la littérature rabbinique. On ne trouve pas dans le Nouveau Testament des affirmations du type : les 5 cailloux de David représentent 5 armes spirituelles ; ou les murailles de Jéricho représentent les murs qui nous empêchent d'entrer dans les promesses de Dieu.

3.3.2 Le Nouveau Testament interprète certains éléments de l'Ancien Testament de manière typologique

Si l'interprétation allégorique n'est pas un procédé employé par les auteurs du Nouveau Testament, ceux-ci ont recours à l'interprétation typologique.

3.3.2.1 Qu'est-ce que la « typologie » ?

La typologie consiste à repérer dans un élément de l'Ancien Testament un « type » du Christ, de son œuvre ou de la vie chrétienne. Le terme « type » désigne ici la « préfiguration » de quelque chose ou de quelqu'un ; une sorte « d'ombre » des choses à venir.

Le terme grec *tupos* est employé dans ce sens par Paul en 1 Corinthiens 10.6 : Paul explique que les événements liés à la sortie d'Egypte sont des « types » (terme traduit généralement par « exemples ») pour la vie du chrétien. En Romains 5.14, Paul dit également qu'Adam est le « type » du nouvel Adam, Jésus-Christ : si le premier Adam a fait entrer le péché dans le monde, le nouvel Adam apporte le salut.

Jésus lui-même adopte parfois une lecture typologique. En Jean 3.14-15, il compare sa future crucifixion à l'épisode du serpent d'airain construit par Moïse pour guérir des morsures de serpent envoyés par Dieu : « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, ¹⁵pour que quiconque

croit ait en lui la vie éternelle. ». Le serpent d'airain est ici le type – la préfiguration – de la crucifixion de Jésus.

3.3.2.2 L'exemple de Matthieu 2.15

Revenons à l'exemple introductif de Matthieu 2.15 dans lequel l'évangéliste explique la fuite des parents de Jésus en Égypte par une citation d'Osée 11.1. Si vous lisez attentivement les premiers chapitres de l'Évangile de Matthieu, vous vous rendrez compte que Matthieu présente Jésus comme le nouveau Moïse, voire même le nouvel Israël. Comme Moïse, Jésus survit à la mise à mort des nouveau-nés. Comme Israël, il passe par l'Égypte ou « traverse » le Jourdain (lors de son baptême). Jésus est tenté dans le désert pendant 40 jours. Comme Moïse, il présente sa « Loi » sur une montagne (le sermon sur la montagne). Ainsi, si Matthieu applique à Jésus la mention de la sortie d'Égypte en Osée 11, c'est bien parce que Jésus est présenté comme une sorte de nouvel Israël. Il s'agit d'une lecture typologique : Israël, présenté comme le « fils » bien-aimé de Dieu en Osée 11, préfigure le Christ.

3.3.2.3 Utiliser l'interprétation typologique aujourd'hui

Si le Nouveau Testament interprète typologiquement l'Ancien Testament, cette méthode d'interprétation est assez délicate à mettre en œuvre pour nous aujourd'hui. En effet, un risque serait d'interpréter typologiquement chaque détail du texte biblique au détriment du sens premier du texte.

Pour un bon usage de l'interprétation typologique, voici quelques recommandations :

- **Avant de passer à l'interprétation typologique, il convient de comprendre le texte dans son sens littéral** et dans son contexte premier. L'interprétation typologique ne doit pas être un prétexte pour nous désintéresser du sens premier et historique d'un texte.
- **L'interprétation typologique est focalisée sur la personne et l'œuvre du Christ.** C'est lui qui est la clé d'interprétation de toute l'Écriture (cf. [l'article sur « La centralité du Christ »](#)). Par conséquent, l'interprétation typologique s'applique à l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament ne préfigure pas Christ : elle le présente clairement ! La typologie devra donc essentiellement être employée en vue de discerner le Christ dans l'Ancien Testament.
- La meilleure façon de ne pas créer une fausse typologie, c'est de **se limiter aux cas où la Bible elle-même propose une lecture typologique d'un autre passage biblique**. Si nous souhaitons pousser plus loin la lecture typologique, faisons-le prudemment en essayant de suivre les directions proposées par le texte biblique.
 - o *Par exemple* : l'épître aux Hébreux propose une lecture typologique du tabernacle, des sacrifices ou du rôle du grand-prêtre. Jésus est présenté comme l'accomplissement de ces réalités. Une manière de développer cette lecture typologique serait de relire le Lévitique à la lumière de l'œuvre du Christ.
- **Le « type » est une image imparfaite et incomplète** : si Adam est présenté par Paul comme le « type » de Jésus (le nouvel Adam), l'image est bien entendue limitée ! Ce n'est que comme « premier homme » qu'Adam est une

préfiguration du Christ. Christ est bien différent d'Adam, notamment en ce qui concerne la résistance à la tentation ! L'interprétation typologique permet de souligner un point de contact entre deux réalités, mais pas l'identité parfaite entre ces deux réalités.

- **L'interprétation typologique ne doit pas être utilisée pour élaborer une doctrine.** La doctrine doit d'abord s'élaborer à partir des passages clairs de l'Écriture. L'interprétation typologique (si elle n'est pas proposée par le texte biblique lui-même) peut servir à illustrer ces passages clairs.

3.4 INTERPRÉTER L'ÉCRITURE PAR L'ÉCRITURE : LE PRINCIPE D'ANALOGIE DE LA FOI

Un des principes importants pour une juste interprétation d'un texte biblique, c'est qu'il convient d'abord de l'interpréter à la lumière du reste de la révélation biblique. C'est ce qu'on appelle le principe de « l'analogie de la foi » (latin : *regula fidei*).

Ce principe est basé sur le présupposé que toute l'Écriture est inspirée par le même Esprit et qu'elle est donc forcément cohérente. L'Écriture doit donc s'interpréter d'abord par l'Écriture.

3.4.1 Les auteurs du Nouveau Testament faisaient eux-mêmes usages de ce principe.

En Actes 2, dans le cadre du discours de Pierre après la Pentecôte, l'apôtre cite le Psaume 16, un Psaume de David qui dit : « Tu ne m'abandonneras pas au séjour des morts, tu ne laisseras pas ton Saint voir la décomposition » (Ac 2.27). Or, Pierre commente : « Mes frères, qu'il me soit permis de vous dire ceci avec assurance, au sujet du patriarche David : il est mort, il a été enseveli et son tombeau est encore aujourd'hui parmi nous. » (Ac 2.29). Pierre en déduit alors que David ne pouvait pas parler de lui-même mais qu'il entrevoyait ici son descendant messianique « que Dieu lui avait juré par serment de faire asseoir sur son trône » (Ac 2.30). L'apôtre fait ici allusion à un autre texte de l'Écriture, celui d'1 Samuel 7 qui raconte comment Dieu a fait cette promesse-là à David. Il interprète donc l'Écriture par l'Écriture.

Il continue son raisonnement en ajoutant une citation d'un autre Psaume de David, le Psaume 110 : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite » (Ps 110.1). Il s'agit d'un Psaume clairement messianique qui démontre que son auteur avait en vue l'œuvre la résurrection et l'élévation du Christ.

Le discours de Pierre montre un emploi clair du principe de l'analogie de la foi : un passage de l'Écriture, le Psaume 16, est interprété à la lumière d'autres passages de l'Écriture.

3.4.2 Quelques conseils pour l'application de ce principe

Si ce principe est bien attesté dans le Nouveau Testament, son application nécessite quelques précautions d'usage :

- Avant de voir comment le reste de la Bible peut éclairer un texte donné, **il convient d'étudier ce texte dans son contexte immédiat et premier**. On peut parfois être tenté de régler d'emblée certaines difficultés en faisant appel à un autre texte, rédigé par un autre auteur biblique dans un contexte totalement différent. Cela n'aide en rien à la compréhension d'un texte qui doit *d'abord* être compris dans son contexte propre.
- **Les passages obscurs doivent être interprétés à partir des passages clairs**, et non pas l'inverse. Lorsqu'on veut connaître la pensée de Dieu sur tel sujet, on partira donc d'abord des passages simples, avant d'aborder les passages plus difficiles.
- Il convient de **tenir compte de l'ordre de la révélation biblique** : l'Écriture montre la progressivité de la révélation du plan de Dieu à l'humanité. Le salut en Jésus-Christ n'est pas présenté de manière claire dès les premières pages de la Genèse. La notion même d'un roi-messie est quasiment absente du Pentateuque. Le plan du salut se dévoile progressivement dans l'Ancien Testament, au fil de l'histoire sainte. Les passages les plus clairs seront donc ceux du Nouveau Testament : c'est à partir du Nouveau Testament que l'on peut interpréter les passages moins clairs de l'Ancien Testament. Dans ce cadre, si on doit interpréter un passage de l'Ancien Testament, on regardera d'abord s'il est cité ou mentionné dans le Nouveau Testament ; si c'est le cas, on devra tenir compte de cette interprétation.
- **Attention aux études de mots !** Pour comprendre le sens d'un mot employé dans la Bible, ce n'est pas toujours une bonne idée de regarder tous les versets qui contiennent ce mot. Un même mot peut avoir plusieurs sens ! De plus, les différents auteurs bibliques ne donneront pas toujours le même sens à un même mot. Par exemple, ce que Luc, l'auteur des Actes, appelle « prophétie » n'est pas tout à fait la même chose que ce que Paul appelle « prophétie » : pour Luc, le parler en langues est une forme de prophétie (Ac 2.116-18, voir Ac 2.1-13) ; alors que Paul distingue les deux phénomènes (1 Co 12.10 ; 1 Co 14). Luc a une définition plus large du prophétisme que Paul. Cela ne signifie pas que les deux auteurs ne s'accordent pas sur le sujet, mais qu'ils ne donnent pas la même définition au mot « prophétie ».
 - o A moins d'être un bon connaisseur du grec et de l'hébreu biblique, les études de mots sont particulièrement piégeuses. Il vaut mieux préférer des études de type thématique : ce qui importe, ce ne sont pas tellement les mots, mais le sens qu'ils véhiculent !
- **Prendre en compte le « paradoxe » biblique**. Certains passages bibliques semblent parfois contredire d'autres passages. Si les contradictions apparentes sont souvent résolues par une prise en compte des contextes respectifs et une étude minutieuse, il arrive parfois que les données semblent irréconciliables. Dans ce cas, il ne faut pas essayer de forcer le texte pour lui faire dire ce qu'il ne dit pas ! Parfois, il est même nécessaire de prendre en compte les tensions, voire les paradoxes de l'Écriture. La Bible contient de nombreux paradoxes qu'on ne peut pas évacuer sans risquer de créer un

déséquilibre théologique. Par exemple, la Bible affirme à la fois la responsabilité de l'être humain et la souveraineté absolue de Dieu ; que tout n'est que grâce mais que les œuvres sont indispensables ; que Jésus est un homme et qu'il est Dieu ; que le Royaume est déjà là mais encore à venir. Même si ces affirmations semblent incompatibles d'un point de vue humain, elles sont toutes inspirées par un Dieu dont la pensée nous dépasse (Rm 11.32-36) !

4 ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Nous arrivons au terme de ce parcours sur l'interprétation biblique. Il s'agissait de proposer une brève introduction à l'herméneutique et de baliser le chemin à l'aide de quelques grands principes.

Ceux qui souhaiteraient approfondir le sujet auront intérêt à lire des ouvrages plus détaillés. Je vous propose ci-dessous 4 titres d'ouvrages relativement accessibles qui abordent la question d'un point de vue protestant évangélique.

DUVAL-POUJOL Valérie, 10 clés pour comprendre la Bible, Paris : Empreinte temps présent, 2011, 143 p., 13,20 €.

Ce petit ouvrage facile d'accès forme une belle introduction à l'herméneutique biblique. Je le considère comme le meilleur ouvrage introductif en français.

Valérie Duval-Poujol est une bibliste et théologienne Baptiste (FEEBF). Elle enseigne notamment le grec biblique et le Nouveau Testament, et a des responsabilités dans la traduction de la Bible.

FEE Gordon D. et STUART Douglas, Un nouveau regard sur la Bible : Un guide pour comprendre la Bible, Nîmes : Vida, 1982, 246 p., 16,50 €.

Il s'agit probablement de l'ouvrage de référence dans le monde évangélique. Les auteurs, deux biblistes américains de référence, ont choisi d'aborder la question de l'interprétation sous l'angle des genres littéraires. Ainsi, après une présentation de chaque genre littéraire que l'on retrouve dans la Bible, ils proposent des principes pour l'interprétation des textes de ce genre littéraire.

SANDERS Matthieu, Introduction à l'herméneutique biblique, Vaux-sur-Seine : Édifac (Didaskalia), 2015, 253 p., 20 €.

La collection Didaskalia met à disposition du grand public des ouvrages de cours donnés dans le cadre de la Faculté Libre de Théologie Evangélique. Bien plus simple d'accès que les volumes précédents de la collection (ceux d'Henri Blocher), cet

ouvrage de Matthieu Sanders donne les éléments importants concernant l'interprétation biblique. La première partie propose une réflexion sur la méthode et rappelle quelques grands principes de l'herméneutique. La deuxième partie s'inspire largement de l'ouvrage de Gordon Fee et Douglas Stuart (ci-dessus) et aborde la question de l'herméneutique en fonction des genres littéraires.

Matthieu Sanders est pasteur de l'Église évangélique baptiste de Paris-Centre (AEEBLF) et chargé de cours à la Faculté libre de théologie évangélique (Vaux-sur-Seine).

KEENER, Craig, Manuel d'Interprétation biblique. Gratuit !

[Craig Keener](#) fait partie des tous meilleurs biblistes évangéliques actuels.

Sur [son site Internet](#), Craig Keener met à disposition [un manuel d'introduction à l'interprétation biblique](#). Dans cet ouvrage de plus de 150 pages, le bibliste insiste particulièrement sur l'importance de comprendre le « contexte » d'un passage biblique pour pouvoir l'interpréter correctement. Le manuel est facile à lire, et contient de très nombreux exemples.

Ce document est téléchargeable gratuitement [en diverses langues sur cette page](#), dont en français ! Il s'agit là d'un beau cadeau que nous fait Craig Keener !

En vue de faciliter la lecture sur écran, j'ai indexé les titres et sous-titres du document, et ajouté un sommaire cliquable : vous trouverez les fichiers sur cette page.